### CHRISTINE ROBION, ÉCRIVAIN

## **Christine Robion**



# La Petite fille de la photo

CENTMILLEMILLIARDS

Genre: récit

DATE DE MISE EN VENTE : jeudi 12 juin 2014

FORMAT: 18 x 14 cm NOMBRE DE PAGES: 120 ISBN: 978-2-9547836-0-4

PRIX TTC: 18,00 €

Où LE TROUVER : sur <u>www.centmillemilliards.com</u> et dans les bonnes librairies.

#### ÉDITIONS CENT MILLE MILLIARDS

21 rue d'Aboukir 75002 Paris +33 156 339 925 +33 663 993 060

www.centmillemilliards.com

www.twitter.com/10p14



#### **Préface**

Chaque jour ou presque, nous faisons des rencontres dont nous ne parlons jamais. Un regard, un visage, un pas dans une rue, enclenchent - ou non - une élucubration ou divagation mentale et le début d'une histoire. La plupart de ces rencontres s'évanouissent, interrompues par un (non) événement de la vie ordinaire ou chassées par la suivante. Et puis certaines petites filles, sur certaines photos de l'esprit, restent. Leur histoire virtuelle continue.

Christine Robion est d'abord plasticienne. Depuis des années, elle réunit dans ses œuvres fragments de lettres, journaux, cartes postales, de simples signes aussi, juxtaposés sur la toile comme figurants du monde environnant et discrets témoins d'épisodes de sa vie. Disposés en petits carrés, ils sont la multitude, l'embarras du choix, le péril d'indifférence. Et l'espace libre qui les entoure ou les disperse conduit à se poser la question : lequel a-t-il quelque chose à me dire qui va provoquer ma lecture, c'est-à-dire mon imaginaire, immédiatement ?

Une photo, c'est par définition un instant. La recherche patiente de l'artiste, c'est la conquête du présent, la capacité de saisir, de capturer, de jouir pleinement - *instantanément* - du présent. En s'arrachant au passé et sans égard pour l'avenir.

Sur la toile à l'origine de ce récit, seulement quatre enfants, comme si l'auteure avait opéré une pré-sélection symbolique par référence au grand nombre des petits figurants familiers du peintre. Mais pourquoi Emilie est-elle la petite fille sur la photo ? Parce que son histoire, que croisent des tranches de vie d'autres personnages, est celle du combat permanent et obscur pour conquérir, au long cours de tant d'années imposées et de moments subis, quelques instants présents, c'est-à-dire choisis.

La petite fille sur la photo n'a jamais voulu d'une vie sans histoires.

#### **Bonnes feuilles**

.....La Petite fille de la photo ....



## Les enfants de la photo

À droite, c'est Émilie. Le petit garçon à côté, c'est François-Marie, dont je croise le regard parfois dans le miroir à la lumière crue d'un ascenseur quand tout va mal. Puis vient Gildas qui a une tête de fille, et enfin Marianne, qui ressemble encore à un bébé. Les enfants sont tous en blanc, visiblement préparés pour la photo. Aucun n'a l'air heureux.

Émilie s'est accrochée à une vie qui ne l'aimait pas beaucoup. Elle a fini par mourir, mais elle a pris son temps.

Ce que je sais de son histoire se résume à quelques séquences vécues, disparates, disséminées à intervalles irréguliers dans le temps et l'espace. Elle plonge ses racines dans l'inconnu de l'enfance, dans une région presque étrangère. La vie d'Émilie a traversé un siècle, effleuré une fin de guerre, en a traversé une autre; elle a connu des déracinements; dès sa naissance on a pensé à un malentendu, un peu comme si on avait voulu gommer l'acte de sa venue sur terre.



.....La Petite fille de la photo

Elle a compris qu'on en voulait à sa langue. C'était une lecture possible de son drame.

Elle voulait revenir mourir à Pengoat. Je le savais, parce qu'elle me l'avait dit. Déjà elle ne faisait plus de phrases, mais j'ai compris l'essentiel des mots bretons, qu'elle lâchait quand tout l'avait déjà quittée. Ils exprimaient le désir furieux d'être ailleurs, de fuir, de rentrer, sur son fauteuil roulant, à quatre pattes, en rampant, n'importe comment, mais rentrer. Il suffirait qu'on la mette sur la route, elle mettrait le temps nécessaire, mais elle rentrerait. Elle ne réagissait pas à la langue usuelle, les mots de tous les jours ne l'atteignaient plus depuis longtemps. Alors j'ai essayé des sons qui venaient de loin, des bribes d'une langue surprise et jamais apprise, kenovo, gwin ru, Pengoat. Subitement le regard d'Émilie s'est animé, elle s'est mise à parler, à dire des choses que je sentais dirigées vers une cible que je ne pouvais définir, dans une bouillie incompréhensible de mots groupés autour d'un îlot de nostalgie palpable, un mal violent, tellement communicatif que j'en ai eu mal au ventre.